

## *LES FONDEMENTS THÉORIQUES*

La Maison buissonnière s'est bâtie initialement à partir du modèle théorique du développement de l'enfant élaboré par Françoise Dolto et de l'expérience de la Maison Verte - qu'elle a créée à Paris à la fin de sa carrière, dans les années 70 - en collaboration avec un groupe d'éducateurs et de psychanalystes. D'autres courants de pensée psychanalytique ont ensuite nourri notre pratique, en particulier celles de Donald W. Winnicott et de Jacques Lacan. Actuellement, l'équipe entame une réflexion sur les aspects groupaux de son travail à partir de écrits de psychanalystes de groupe, dont René Kaës.



Comme à la Maison verte, nous recevons des enfants d'âge préœdipien et offrons une écoute psychanalytique aux demandes et aux difficultés de jeunes familles évoluant dans les conditions de vie actuelles. Cette écoute est dégagée de tout contexte de cure ou de thérapie. L'enfant est notre interlocuteur privilégié. Aussi jeune soit-il, nous l'accueillons en personne. Nous nous adressons à lui en paroles au lieu de le manipuler ou d'échanger entre adultes des propos le concernant. À l'écoute de ce que l'enfant signifie par le langage de son corps, ses jeux symboliques et ses comportements, nous cherchons à comprendre avec lui les situations dans lesquelles il est engagé ou qu'il observe.

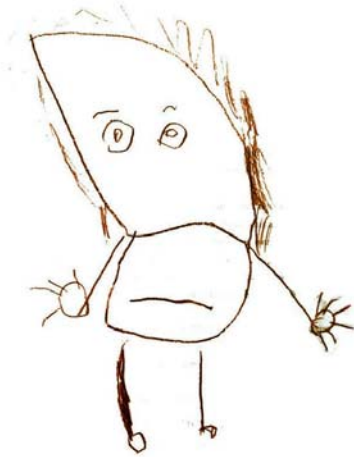
L'adulte qui accompagne l'enfant - le parent ou son délégué - est là avec lui, garant de son identité. Sa présence permet que l'enfant, plongé dans la vie sociale, ne perde pas le sentiment de la continuité de son existence. Elle permet aussi que l'enfant trouve du réconfort lorsque, du fait d'une défaite, d'une collision avec un autre, d'une expérience malheureuse ou trop audacieuse, il se décompose. Le parent est là pour que l'enfant puisse se reconstruire et recommencer ses expériences.

La socialisation de l'enfant passe par l'accueil social des parents. Il n'est pas possible d'accueillir l'enfant sans accueillir sa mère, son père, ses proches. Aux parents, nous offrons un espace où leur angoisse peut être reçue et des conditions qui peuvent leur permettre de se détendre.

En premier lieu, nous nous référons au concept de l'image inconsciente du corps, que Françoise Dolto a développé à partir de son expérience de travail avec les enfants et les nourrissons.

## ***Le concept de l'image inconsciente du corps***

### **La manière d'être dans le monde**



L'enfant humain est un être de communication et de langage. Françoise Dolto appelle Image inconsciente du corps le mode d'être dans le monde qui se développe progressivement chez le nourrisson et le petit enfant sur la base des échanges affectifs avec son entourage et qui devient la façon spécifique et particulière à chacun d'être dans sa peau et d'établir des liens avec d'autres. Même chez le nourrisson, cette image est l'inscription de la trace des expériences passées marquées des relations désirantes avec l'environnement. Elle n'est donc pas vraiment une image, mais la représentation de soi en lien avec d'autres. Cette représentation évolue en correspondance avec les étapes de développement psychosexuel.

L'image inconsciente du corps s'articule au schéma corporel. Celui-ci se développe selon les lois de l'espèce et donc, est le même pour tous les humains. L'image inconsciente du corps utilise le schéma corporel pour s'exprimer. S'il est possible de déduire à partir de manifestations corporelles et de comportements de l'enfant ce qu'il exprime de cette représentation de soi en relation avec d'autres, il faut se garder d'y attribuer une signification « adultomorphe ». Ce n'est pas toujours une tâche facile, bien que les parents le fassent souvent intuitivement.

Pour que l'enfant puisse utiliser le schéma corporel de façon adéquate à son niveau de développement physiologique, le niveau du développement libidinal de l'image du corps doit être correspondant. Un écart entre les deux peut donc indiquer une difficulté passagère ou plus durable de l'enfant.

L'image du corps englobe à ses débuts l'environnement maternel et s'en différencie progressivement. D'abord consciente, elle devient inconsciente après le refoulement œdipien. Elle sert de support au narcissisme du sujet.

Dolto subdivise ainsi l'image inconsciente du corps :

- image de base qui assure à chacun le sentiment continu d'être soi-même malgré tous les changements et toutes les épreuves que la vie apporte ;
- image fonctionnelle qui se construit en rapport avec la recherche du plaisir dans la relation à l'autre ;
- image érogène identifiée selon les lois éthiques correspondantes aux zones

## Les fondements théoriques

érogènes (orale, anale, génitale). Cette éthique peut se dire, par exemple, en opposant les tendances premières de stades de développement : manger (être mangé) ceux (par ceux) qu'on aime ; détruire ou garder ce qui a une valeur vitale, etc. Nous reviendrons à ces questions dans le chapitre sur les « castrations symboligènes »

Cette triade est assemblée et soutenue par l'image dynamique, c'est-à-dire « le désir du sujet de communiquer avec un autre sujet, à l'aide d'un objet partiel sensoriellement signifié ». (Dolto, 1984).

C'est, entre autres, à partir de ce concept de l'image inconsciente du corps que nous tentons de comprendre les manifestations des enfants. Nous ne prétendons donc pas de toujours tout comprendre, mais un effort est fait dans ce sens.

### ***Les castrations symboligènes***

#### **Qui perd gagne**

Au fur et à mesure de l'évolution de l'enfant, en accord avec le développement du schéma corporel, ses besoins et désirs devraient être comblés par des modes de satisfaction de plus en plus évolués. C'est l'abandon nécessaire de modes de satisfaction périmés que Françoise Dolto appelle castration.

Après la première castration ombilicale de la naissance, l'enfant sur la voie de l'individuation va rencontrer les castrations suivantes :

- orale, qui instaure le tabou du cannibalisme : ne plus pouvoir manger sa mère alors qu'il l'aime, ne plus mordre mais embrasser signent le passage de l'éthique orale, qui appelle à absorber en soi tout ce qui est bon (aimable), suivant l'éthique selon laquelle l'objet est préservé parce qu'aimé.
- anale, qui promeut l'indépendance motrice de l'enfant et introduit l'interdiction des conduites agressives motrices destructrices pour soi ou pour autrui. Le déplacement et la sublimation de pulsions anales liées aux plaisirs de rétention et d'expulsion apportent à l'enfant la maîtrise de son corps, tout en l'introduisant à la loi civilisatrice de l'interdiction du meurtre.
- primaire, liée à la reconnaissance de soi dans le miroir qui limite les identifications aux représentants de l'espèce humaine. En découvrant son visage et les contours restrictifs de son corps, l'enfant ne peut plus croire qu'il peut être comme son chien ou son chat, il ne peut plus que jouer à être comme eux. La limitation des identifications aux représentations humaines n'amarre pas encore l'enfant dans son être. Avant de faire les choses comme les autres pour leur ressembler tout en restant lui-même, l'enfant peut croire qu'il lui faut devenir l'autre. La progressive différenciation entre soi et les autres par la prise de conscience graduelle des différences

## Les fondements théoriques

anatomiques entre les adultes et les enfants et entre les enfants des deux sexes aboutit à la reconnaissance de la différence sexuelle. La castration primaire amène l'enfant à reconnaître son appartenance à un seul sexe et inaugure de ce fait la phase œdipienne.

- La castration œdipienne qui opère ensuite introduit l'enfant aux lois sociales de sa future génitalité.

Dolto différencie les castrations symboligènes promotionnantes pour l'enfant des castrations mutilantes sur le plan psychique. C'est pourquoi le passage d'un mode de relation à un autre doit toujours être progressif (par exemple, le passage du sein à la bouteille ou à la cuillère) et être initié lorsque l'enfant est prêt à passer à l'étape suivante de son évolution, selon ses besoins à lui et non ceux de ses parents. Le nouveau mode de relation, accompagné par la parole, est alors vécu comme une promotion qui ne peut être réversible (une journée oui, une journée non), ce qui demande de la cohérence de la part de l'adulte. Les échanges et les expériences sensorielles de l'enfant - à l'origine de cet espace imaginaire corporel qui se développe en s'appuyant sur le schéma corporel - doivent être médiatisés et symbolisés pour lui par la parole. La parole est le passeur qui unifie et intègre le fonctionnement psychosomatique de l'être humain.

À La Maison buissonnière, les règles de fonctionnement qui doivent être respectées de tous jouent cette fonction « castrante ». Les enfants ne peuvent pas donner libre cours à leurs désirs tout-puissants, les parents et les accueillants ne peuvent pas suivre leur bon vouloir - une loi sociale propre à l'endroit régit le fonctionnement de tous.

### ***Le symbolique***

À La Maison buissonnière nous nous adressons en parole à la personne de l'enfant aussi petit soit-il. Le langage parlé, propriété humaine, constitue un système de représentations qui détermine le sujet dans ses relations aux autres. En s'adressant à l'enfant en paroles, nous lui signifions son statut de sujet (de son désir) pour nous.

Le concept de symbolique, introduit de façon spécifique par Jacques Lacan, est indissociable de deux autres registres : imaginaire et réel. Le réel est de l'ordre de l'irreprésentable, l'imaginaire regroupe des phénomènes liés à la construction du moi, le symbolique réfère au caractère fondateur de la parole et à sa structure signifiante. Il définit l'entrée du sujet dans l'ordonnance des générations par la castration œdipienne (l'ordre symbolique).

## ***La capacité d'être seul et l'espace transitionnel***

### **Je peux être seul quand tu es là**



La fonction de l'objet et la capacité de jouer sont deux pôles centraux autour desquels s'articule la théorie du développement de D.W. Winnicott qui décrit le rôle fondamental de la capacité de la mère à s'adapter aux tendances spontanées successives dans l'évolution du moi de son nourrisson.

La première tendance - à l'intégration (dans le temps, mais aussi corporelle, dans l'espace) - dépend du maintien physique du bébé (holding) par la mère, et permet l'établissement des rudiments d'une élaboration imaginative d'un fonctionnement au départ purement corporel. À ce tout premier stade, « la mère fait partie de l'enfant et la structure du nourrisson comprend l'expérience vécue qu'il a de la mère telle qu'elle est dans sa réalité personnelle » (Winnicott, 1962 in 1974).

La seconde tendance est celle de la personnalisation. Elle dépend de la capacité de la mère à soigner (handling) et mène vers l'établissement des frontières corporelles délimitées par la peau et vers le sentiment de la continuité d'existence chez le bébé. Enfin arrive l'étape du développement de la tendance à l'instauration de la relation d'objet. À cette étape, la tâche de la mère est de permettre à son bébé l'illusion qu'il crée les objets qui le satisfont : la mère présente à l'enfant des objets qui lui sont nécessaires juste au bon moment et de la bonne façon (par exemple son sein plein de lait juste au moment où sa faim devient pressante). Mais rapidement, avec le développement du nourrisson, la tâche principale de la mère devient celle de le désillusionner progressivement, pour qu'il puisse reconnaître son existence séparée d'elle et affronter les frustrations de sevrage. Mélanie Klein d'ailleurs, estimait que le sevrage du sein (elle le situait vers 6 mois, avec l'apparition des dents qui permettent aux enfants d'attaquer une nourriture plus solide) implique le premier deuil - promotionnant - de ce que le sein représente (bonté, sécurité), deuil à l'origine des élans créateurs.

La poussée évolutive vient de l'enfant et les parents en sont tributaires. Les forces qui poussent l'enfant vers la vie, vers l'intégration de sa personnalité, vers l'indépendance, sont extrêmement puissantes. L'état de dépendance est allégé chez le nourrisson par la capacité qui se développe, de prendre la place de la mère. La capacité du nourrisson à établir des identifications complexes survient alors qu'il devient une personne vivant dans un corps plus au moins délimité par la peau. Parce qu'il est capable de s'identifier à la mère, l'enfant peut alors mettre de côté une partie de la haine suscitée par tout ce qui s'oppose à sa toute-puissance. Une fois que son intérieur est délimité, l'enfant est capable (par projection) « de peupler le monde d'échantillons de sa vie intérieure. (...) perception est presque le synonyme de création ». Lorsque ces processus sont

## Les fondements théoriques

établis, « l'enfant devient progressivement capable d'affronter le monde et toutes ses complexités car il y voit de plus en plus ce qui est déjà présent dans son propre « self ». (Winnicott, 1963 in 1974)

Pour que tous ces processus puissent se dérouler heureusement, le nourrisson, ainsi que le petit enfant, doit pouvoir expérimenter sa capacité d'être seul en présence de sa mère. Lorsque la mère ou le substitut maternel (sur la présence effective desquels l'enfant peut compter) n'empiètent pas et ne rompent pas l'état de l'enfant qui pense ses pensées, tout en éprouvant pulsions et perceptions, celles-ci sont ressenties comme vraiment réelles et constituent des expériences intimement personnelles. À ce stade très primitif,

*l'immaturation du moi est compensée de façon naturelle par le support du moi offert par la mère effectivement présente. Ensuite, par sa propre activité, le bébé trouve un objet, qui tout en étant extérieur à l'enfant - sa première possession - représente la limite où sont fusionnées les qualités personnelles du bébé et les qualités de la mère. Cet objet - objet transitionnel - permet à l'enfant de se passer par moments de la présence effective de la mère. Puis vient le temps où l'individu intériorise cette mère, support du moi, et devient ainsi capable d'être seul sans recourir à tout moment à la mère ou au symbole maternel.*  
(Winnicott, 1951-53 in 1969)

La Maison buissonnière, en offrant un espace qui permet de marquer les expériences sociales des tout-petits de la présence maternelle (ou de celle de ses familiers) sur laquelle ils peuvent compter, favorise le lent processus d'autonomisation. Sa pratique se situe donc dans la suite des phénomènes transitionnels.